

« Dieu m'a possédée au commencement de ses voies, » *Prov.* viii, 22, bien que quelques exemplaires, au lieu de « m'a possédée » portent, à tort « m'a créée ». Au reste, les Proverbes disent ensuite : « J'étais engendrée avant toutes les collines, » Or, ce qu'on engendre on ne le crée pas, mais on le possédait avant de l'engendrer. Aussi lisons-nous dans le Deutéronome : « N'est-ce pas lui qui est votre père, qui vous a possédés, qui vous a faits et qui vous a créés ? » *Deut.* xxxii, 6. Il est à remarquer qu'il n'y a pas : « Le Seigneur, » ou « Dieu vous a possédés, vous a faits et vous a créés, » mais, « il est le père qui... » et ce doux nom de père adoucit ce que tant de puissance a d'austère. Ce qui suit : « Seigneur, nous ne connaissons pas Dieu hors de vous, » n'exclut pas le Fils, mais l'unit au Père, puisque l'Écriture ne dit pas : « Un autre Dieu que vous, » mais : « De Dieu hors de vous. » Or, comme le Fils a dit : « Je suis en mon Père et mon Père est en moi, » *Joan.* xiv, 10, nous ne connaissons pas le Fils hors du Père, puisque nous le connaissons dans le Père. Enfin, nous invoquons son nom quand nous disons dans l'Oraison Dominicale : « Notre Père qui êtes aux cieux. » *Math.* vi, 9.

« Que ceux qui sont morts ne revivent point, que les géants ne ressuscitent plus ; car c'est pour cela que vous êtes venu contre eux, que vous les avez réduits en poudre et que vous en avez effacé tout souvenir. » *Isa.* xxvi, 14. Les Septante : « Car les morts ne verront pas la vie et les médecins ne les ressusciteront pas. C'est

Quomodo enim creatura generatio poterit coaptari, que magis possessioni congruit? Scriptum est in Deuteronomio : « Nonne iste pater tuus possedit te, et fecit te, et creavit te? » *Deut.* xxxii, 6. Et hoc considerandum, quod non dixerit : « Dominus, » sive « Deus possedit te, et fecit te, et creavit te, » sed « pater, » et clementia nominis austeritatem potentie mitigaret. Quodque sequitur : « Dominus, absque te alium non novimus, » non excludit Filium, sed jungit Patri; neque enim dixit : « Alium non novimus, » sed : « Extra te alium non novimus. » Cum autem dicitur Filius : « Ego in Patre et Pater in me, » extra Patrem non novimus Filium, *Joan.* xiv, 10, quia in Patre cognoscimus eum. Denique et nomen illius nominamus dicentes in Oratione Dominica : « Pater noster qui es in caelis. » *Math.* vi, 9.

Mortuos non vivanti, gigantes non resurgant. Propterea visitasti et contrivisti eos, et perdidisti omnem memoriam eorum. » *Isa.* xxvi, 14. IXX : « Mortui enim vitam non videbant, neque medici suscitabant. Ilicero induxisti, et perdidisti, et tulisti omne mas-

culum eorum. » Symmachus more suo manifestus : « Mortui non vivificabant; gigantes non suscitabant. Propterea visitasti, et contrivisti eos, et perdidisti omnem memoriam eorum. » Dicamus primum juxta LXX : Quæstio videtur esse difficilis, quomodo mortui vitam non videant? Quæ sic solvitur : tandem omni vitam non videre, quamdiu mortui sunt. Quomodo si dicamus : Cecus non videt lumen quando cæcus est; sin autem receperit sanitatem, lumen aspiciet; sic et qui iniquitate mortuus est atque peccatis, antequam vivificetur justitia atque virtutibus per eum qui dicit : « Ego sum vita, » *Joan.* xiv, vivere non poterit. Unde et Deus vivorum dicitur, non mortuorum; *Math.* xxii; « anima enim que peccaverit, ipsa morietur. » *Ezech.* xviii, 4. Legimus in Epistola quæ ad Hebræos scribitur : « Ne rursum fundamentum jactamus penitentiam ab operibus mortuis. » *Hebr.* vi, 1. Sin autem peccata appellaverit opera mortua, quare non et contrario virtutes appellentur opera viva? Quodque sequitur : « Nec medici suscitabant, » sensus perspicuus est, condemnari fabulas poetarum,

secours de la miséricorde de Dieu est impuissante sur les morts, mais aussi sur une maladie quelconque. Comment cela? « Si le Seigneur, » dit le psaume, « ne bâtit lui-même la maison, en vain travaillent ceux qui la bâtissent; si le Seigneur ne garde la ville, en vain veille celui qui la garde. » *Psal.* cxxvi, 1, 2. De même, si le Seigneur ne guérit pas la maladie, en vain travaillent les médecins qui désirent guérir les malades; si le Seigneur ne nous garde pas la santé, en vain veillent sur elle ceux qui enseignent dans leurs livres l'art de la conserver, et l'on doit toujours, tant au sujet de la santé du corps qu'au sujet de celle de l'âme, s'écrier : « Mon âme, bénissez le Seigneur qui guérit tous vos maux. » *Psal.* cxl, 1, 3. Ceux donc qui persistent dans la mort du péché et qu'aucun remède ne peut ramener à la santé de l'âme, le Seigneur les perdra et les retranchera, et il détruira toute la force qui est en eux, force que le mot mâle dédaigne. De là vient que Pharaon ne cherche pas à faire périr le sexe féminin, fragile par lui-même et dont la ruine est facile, mais tous les enfants mâles, dont on se défait difficilement quand ils ont grandi et sont parvenus à l'âge viril. *Ecod.* I. D'après Symmachus, les morts ne donneront pas la vie, parce que ceux qui sont morts dans le péché ne peuvent vivifier les autres, et qu'il n'y a que

deshonorer à être loué par la bouche des pécheurs; et les géants, RAFAÏM, ne relèveront pas les autres, puisque la Genèse dit d'eux-mêmes qu'ils tombent. Le Seigneur vient donc contre les morts et contre les géants, pour en effacer tout souvenir. Seul, en effet, il ressuscite les morts, lui dont l'Écriture nous dit : « Comme le Père ressuscite les morts et leur rend la vie, ainsi le Fils donne la vie à qui il lui plaît. » *Joan.* v, 21. Nous pouvons aussi par morts entendre les statues d'hommes morts qu'on adore, et par géants, les démons qui se cachent dans ces idoles. Nous ne devons pas d'ailleurs nous étonner que les Septante aient rendu par mâle, et les autres par mémoire, un mot hébreu composé des trois mêmes lettres zai, çaph et nes; mais on prononce ZACHAR lorsqu'il signifie mémoire, et zochor quand il veut dire mâle. C'est, croit-on, le double sens de ce mot qui trompa Saül, quand, dans sa guerre contre les Amalécites, il mit à mort toutes les personnes mâles de ce peuple. Dieu lui ordonnait d'effacer de la terre toute mémoire d'Amalec. *I Reg.* xv, et, moins par erreur que par un aveugle désir de butin, il comprit tous les mâles au lieu de toute mémoire, par ignorance de cette maxime de l'Apôtre : « Ne vous trompez pas, on ne se moque point de Dieu. » *Galat.* vi, 7.

« Vous avez favorisé cette nation, Seigneur,

qui ab Esculapio jactant (a) Virbium suscitatum. Non solum autem hoc de mortuis, sed de omni infirmitate dicendum est, quod aliquæ Dei misericordia nihil inveniendi ars valeat. Sed quomodo? « Nisi Dominus adificaverit domum, in vanum laboraverunt qui edificant eam; nisi Dominus custodierit civitatem, frustra vigilavit qui custodit eam. » *Psal.* cxxvi, 1, 2. Sic nisi Dominus languorem curaverit, in vanum laborant medici qui cupiunt sanare languentes; nisi Dominus custodierit sanitatem, in vanum custodiunt qui etiam præcepta custodienda salutis propriis edunt libris, semperque dicendum est non solum in corporis, sed etiam in animæ sanitate : « Benedic, anima mea, Domino, qui sanat omnes languores tuos. » *Psal.* cxl, 1, 3. Porro qui peccato mortui perseverant et nulla arte medicinis possunt recipere animæ sanitatem, isti disperdentur et tollentur a Domino, et quidquid robustum est in eis, quod masculinum vocantur, penitus auferetur. Unde et Pharaon non vult interficere sexum femininum, qui per se fragilis est et facile interire potest, sed omne masculinum, quod si adultum fuerit et in virilium astatum pervenerit, difficulter occiditur. *Ecod.* I. Juxta Symmachum, mortui non vivificabant, quia peccato mortui alios vivificare

non possunt, nec pulchra est laudatio in ore peccatoris; et gigantes, id est, RAFAÏM, non suscitabant alios, qui ipsi juxta Genesios librum appellantur « gigantes. » Visiaturque eos Dominus, ut et mortuorum et gigantum omnis deleatur memoria. Solus enim est qui suscitavit mortuos de quo dicitur : « Sicut Pater suscitavit mortuos et vivificavit, sic et Filius vivificavit quos vult. » *Joan.* v, 21. Possimus mortuos simulacra appellare hominum mortuorum, et gigantes, demones qui simulacris eorum assideant. Nec terrere nos debet, quare LXX « masculum, » et cæteri Interpretes « memoriam » transtulerunt, cum eisdem tribus litteris zai, et çaph, et nes utrumque scribitur apud Hebræos; sed quando « memoria » dicitur, legitur zachar; quando « masculum » zochor. Et hæc verbi ambiguitate deceptum arbitrantur Saül, qui pugnavit contra Amalec et interfecit omne masculinum eorum. *I Reg.* xv. Deo enim præcipiente ut deleter omnem « memoriam » Amalec sub caelo, ille pro memoria, non tam errore quam præda seductus cupidine, « masculus » interpretatus est, nesciens illud Apostoli : « Nolite errare, Deus non irriditur. » *Galat.* vi, 7.

« Indulxisti genti, Domine, indulxisti genti. Num-

(a) On connaît cette fable de Virbium dans Ovide, *Metamorph.* xv :

Quinque fecisti
Hippolytus, dixit, nunc idem Virbium esse.

« Nous n'avons point produit sur la terre des fruits de salut; c'est pourquoi les habitants du globe n'ont point été exterminés. » *Isa. xxvi, 18.* Les Septante : « Nous ne tomberons pas, ce sont les habitants de la terre qui tomberont. » La divergence des deux traductions implique deux sens différents. Voici le sens d'après Thébreu. C'est parce que nous n'avons rien fait qui fût digne de votre miséricorde que les impies, au lieu d'avoir été exterminés, sont maintenant encore puissants et possèdent la terre. Les Septante (bien que la différence soit grande entre *globe, orbis*, en hébreu *THEBEL*, en grec *οἰκουμένη*, et terre absolument), disent que l'esprit de salut soufflé sur la terre par les saints anéantira ceux qui sont habitants de la terre. Par conséquent, seront exterminés tous ceux qui sont épris de leur demeure terrestre et que de profondes racines ont attachés aux œuvres terrestres, et ne seront pas exterminés ceux qui, pendant leur séjour sur le globe terrestre, se reposent dans l'Église, qui est la demeure du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

« Que ceux de votre peuple qu'on avait fait mourir vivent de nouveau, que ceux des miens qui avaient été tués ressuscitent. Réveillez-vous et chantez les louanges de Dieu, vous qui habitez dans la poussière, parce que la rosée qui tombe sur vous est une rosée de lumière, et que vous ruinez la terre des géants. » *Isa. xxvi 19.* Les Septante : « Les morts ressusciteront, ils ressusciteront pour sortir de leurs sépultures, et ceux qui sont sur la terre seront pleins de joie; car

runt habitatores orbis. » *Isa. xxvi, 18. LXX* : « Non cademus, sed cadent habitatores terre. » Diversa interpretatio necesse est ut diversum habeat et sensum. Juxta Hebraicum hoc dicitur: Quia nihil dignum tua fecimus misericordia, propterea impii non corruerunt, sed usque hodie prevalent et possident terram. LXX autem hoc asserunt, quod factitibus sanctis spiritum salutis super terram, qui terre habitatores sunt corruant, licet inter « orbem, » qui Hebraice תַּרְבַּח et Græce dicitur οἰκουμένη, ac « terram, » multa diversitas sit. Cadent ergo quicumque habitatio terre se dederunt et in terrenis operibus fixa radice fundati sunt, et non cadent qui sedent in orbe terrarum et requiescent in Ecclesia, quæ habitaculum, Patris et Filii et Spiritus Sancti est.

« Vivant mortui tui, interfecti mei resurgant; expurgabis cinis et laudate, qui habitatis in pulvere, quæ ros luminum ros tuus, et terram gigantum detrahes in ruinam. » *Isa. xxvi, 20. LXX* : « Resurgent mortui, et resurgent de sepulchris, et lababunt terra autem impiorum cadet. » Sancti parturienti-

bus et partientibus spiritum, et habitatoribus terre corruentibus quia salutes non fecerunt in terra, hi quos in Christo mortuos Apostolus vocat et propter nomen Domini interfecti sunt, resurgent in gloria. *I Thessal. iv.* Et quia mors eorum somnus est, nequiquare juxta LXX resurgere, sed experientia et vigilare dicuntur. Unde et Lazarus qui evigilandum erat, a Domino dormiens appellatur. *Joan. xi.* Omnes igitur martyres et sancti viri, qui pro Christo fuerunt sanguinem et quorum fuit tota vita martirium, resurgent et evigilabunt, atque laudabunt Deum Creatorem suum, qui nunc habitant in pulvere, de quibus in Daniele scriptum est : « Multi dormientium in terra pulvere resurgent, hi in vitam eternam, et hi in opprobrium et confusionem sempiternam. » *Dan. xii, 2.* Et in Joanne Evangelista legitur : « Veniet hora, et nunc est, quando qui in sepulchris sunt audient vocem Filii Dei, et qui audierit vivent, et egredientur qui bona fecerunt in resurrectionem vite, et qui mala, in resurrectionem judicii. » *Joan. v, 28, 29.* Ros enim Domini, juxta fabulas Poetarum vincens omnes herbas Pæoniæ, vivificabit corpora

mortuorum. Et quomodo jactis in terram seminibus, ros paulatim crescere facit herbas et ad fruges sui generis pervenire, sic Domini ros qui pro misericordia ponitur, ros erit luminum plurimorum, quod Hebraice dicitur *ORON*. Terram autem, id est, corpora Raphaïm, gigantum videlicet et impiorum, Dominum in pennis detrahet sempiternas. Denique pro Raphaïm soli LXX « impios » transulerunt. Et quia supra legitur : « Mortui vitam non videbunt, nec medici suscitabunt, » pro quo Aquila et Symmachus : « Raphaïm et gigantes » interpretati sunt, quæritur quæ erroris causa sit, ut pro Raphaïm Hebraico, alii « gigantes, » alii « medicos » posuerint. Verbum Hebraicum Raphaïm si post res primam litteram sequentem habeat *VAU*, legitur *ROPHAI* [al. *ROSA*] et significat « medicos; » sin autem absque *VAU* littera scribitur, legitur *RAPHAÏM*, et transfertur in « gigantes. » Simulque quia supra dixerat : « Mortui vitam non videbunt, » ut manifestius demonstraret non dici ibi de mortuis lege naturæ et separatione animæ a corporis, sed de his qui peccato mortui sunt, nunc et contrario dicit ad Deum : Vivent mortui tui, qui interfecti sunt propterea, qui non absolute mor-

efficace que les herbes de Pæonie dont parlent les fictions poétiques, vivifiera les corps des morts. Comme, lorsque des semences ont été confiées à la terre, la rosée fait croître peu à peu les plantes et parvenir chacune à donner les fruits de son espèce, ainsi la rosée du Seigneur, c'est-à-dire sa miséricorde, sera une rosée d'abondante lumière, en hébreu *ORON*. Quant à la terre, c'est-à-dire aux corps des géants (Raphaïm), ou plutôt des impies, le Seigneur la précipitera dans les peines éternelles. Les Septante seuls ont directement traduit *RAPHAÏM* par impies. Or, comme nous lisons plus haut : « Les morts ne verront pas la vie, et les médecins ne ressusciteront point, » passage où Aquila et Symmachus disent « Raphaïm » et « géants, » nous nous demandons d'où vient cette divergence qui fait que les uns ont traduit le mot hébreu *RAPHAÏM* par géants, et les autres par médecins. Or, ce mot, si on l'écrit par un *VAU* après la première lettre *RES*, se prononce *ROPHAI* et signifie *médicins*; en l'absence du *VAU*, il se prononce *RAPHAÏM* et se traduit par *géants*. Enfin, le Prophète, qui avait dit plus haut : « Les morts ne verront pas la vie, » afin de montrer évidemment qu'il s'agit, non de ceux qui sont morts selon la nature et par la séparation de l'âme et du corps, mais de ceux qui sont morts par le péché, dit maintenant à Dieu : Vos morts vivront, ceux qui ont été tués pour vous; il ne les appelle pas *les morts* simplement, comme le veulent les Septante,

tui, ut LXX transulerunt, sed juxta Hebraicum ubi dicitur *IEU METEBA*, mortui tui appellatur.

« Vade, populus meus, intra in cubicula tua, clande ostia tua super te; absconde medicum ad momentum, donec pertransent indignatio. Ecce enim Dominus egredietur de loco suo, et visitat iniquitatem habitatoris terre contra eum, et revelabit terra sanguinem suum, et non operiet ultra interfectos suos. » *Isa. xxvi, 20. LXX* : « Vade populus meus, ingredere cubicula tua, clande ostium tuum; absconde paululum quantum lincumque, donec pertransent ira Domini. Ecce enim Dominus de sancto inducet fram super habitatores terre, et revelabit terra sanguinem suum, et non abscondet ultra interfectos. » Supra de Sanctis dixerat : Resurgent mortui et resurgent qui in sepulchris sunt, « ros enim » te sanitas eorum est, » et e contrario de impis : « Terra autem impiorum cadet; » nunc ad sanctos loquitur : Quia vobis resurrectio reponnissa est, donec in peccatoribus et impis ira Dei deserviat, ingredimini in sepulchra vestra et abscondite vos, brevis enim tempus est donec Dei pertransent indignatio. Siquidem egredietur Dominus de loco suo, quia misericors et mis-

mais vos morts, d'après l'hébreu, qui porte *IEU METEBA*.

« Allez, mon peuple, entrez dans votre chambre, fermez vos portes sur vous et tenez-vous caché un moment, jusqu'à ce que la colère soit passée; car le Seigneur va sortir du lieu où il réside pour venger l'iniquité que les habitants du monde ont commise contre lui, et la terre ne cachera plus le sang qui a été répandu, elle ne retiendra plus dans son sein ceux qu'on y avait fait descendre par une mort violente. » *Isa. xxvi, 20.* Les Septante : « Allez, mon peuple, entrez dans votre chambre, fermez votre porte; tenez-vous caché un moment jusqu'à ce que la colère du Seigneur soit passée; car le Seigneur, du haut de sa sainte demeure, va faire fondre sa colère sur les habitants du monde, et la terre laissera voir le sang qui a été répandu, et son sein ne cachera plus ceux qu'on y avait fait descendre par une mort violente. » Le Prophète vient de dire des saints : Les morts ressusciteront et ceux qui sont dans le sépulchre se réveilleront, « car la rosée de Dieu sera leur générosité, » et des impies : « La terre des impies sera ruinée; » maintenant, il parle aux saints : Puisque la résurrection vous a été promise, pendant que la colère de Dieu sévit contre les pécheurs, entrez dans vos sépultures et tenez-vous cachés, car il ne faut qu'un instant au courroux divin pour passer. Le Seigneur sort du lieu où il réside, en ce qu'il sort de sa bonté et de sa miséricorde, et

que, père plein de clémence, il est obligé de frapper des enfants coupables et de changer en quelque sorte de dessin pour châtier les habitants de la terre et déchaîner sa colère contre eux, dont Osée a dit : « Les outrages, le mensonge, l'adultère, le larcin se sont répandus parmi les habitants de la terre ; » *Osc.* iv, 2 ; et de là ce cri trois répété que nous lisons dans l'Apocalypse : « Malheur aux habitants de la terre ! » *Apoc.* viii, 13. Or, les justes, bien qu'ils paraissent être sur la terre, sont concitoyens du ciel, puisqu'ils peuvent dire : « Je suis étranger sur la terre, un passant, comme tous mes ancêtres ; » *Psalm.* xxxviii, 13 ; et ils ont part à la demeure du Très-Haut, puisqu'un saint a dit à leur sujet : « Celui qui habite dans l'assistance du Très-Haut, se reposera sûrement sous la protection du Dieu du ciel. » *Psalm.* xc, 1. Alors la terre ne cachera plus le sang qui a été répandu et dont Dieu dit à Caïn : « La voix du sang de votre frère crie jusqu'à moi de la terre qui a ouvert sa bouche pour recevoir le sang de votre frère répandu par votre main. » *Genes.* iv, 10, 11. Ce passage peut aussi s'entendre des martyrs qui ont versé leur sang pour Jésus-Christ et qui crient auprès de l'autel de Dieu : « Jusques à quand, Seigneur, différerez-vous à venger notre sang de ceux qui habitent sur la terre. » *Apoc.* vi, 10. C'est d'eux que Moïse dit dans le can-

tique : « Dieu vengera le sang de ses serviteurs et il tirera vengeance de leurs ennemis. » *Deut.* xxxii, 43. Ce sang qu'elle avait reçu, la terre le laissera voir, elle ne cachera plus ceux qui avaient été mis à mort pour le Seigneur, elle les produira à tous les yeux pour la condamnation de ceux qui firent périr les martyrs.

Ce qui précède s'entend proprement de la résurrection réelle. Au sens figuré, il est ordonné au peuple de Dieu d'entrer dans ses chambres ou ses celliers (rapetez veut dire l'un et l'autre), de fermer la porte de sa chambre, conformément au précepte de l'Évangile, *Math.* vi, et de dire avec le Roi-Propète : « Mettez, Seigneur, une garde à ma bouche et à mes lèvres une porte qui les ferme exactement ; » *Psalm.* cxl, 3 ; et de se tenir caché un moment, jusqu'à ce que la colère de Dieu soit passée, ne faisant rien pour un motif de vaine gloire, mais jouissant d'une bonne conscience et n'attendant pas d'autre juge que Dieu. Les celliers qui doivent être fermés et où doivent se tenir cachés ceux qui sont devenus riches en œuvres et en paroles, sont la prudence, la tempérance, la force, la justice ; c'est là que la main gauche ne sait pas ce que fait la droite, là que nous jouissons des trésors de la Loi, des Prophètes et de l'Évangile. Quant à la brièveté extrême des jours de notre vie, elle est attestée par Jacob plus que centenaire : « Mes

rator Dominus, et clementissimus pater filios negligentes ferire compellitur et quodammodo de sua sententia commutari, ut visitet et inducat iram suam super habitatores terre, de quibus dicitur in Osée : « Maledictio et mendacium, et adulterium, et furtum effusa sunt super habitatores terre ; » *Osc.* iv, 2 ; et in Apocalysi tertio legitur : « Vix super habitatores terre ! » *Apoc.* viii, 13. Porro justus, licet videatur in terra, tamen conversatio eorum in cœlis est, qui possunt dicere : « Advena ego sum in terra, et peregrinus sicut omnes patres mei, » *Psalm.* xxxviii, 13, et fruuntur habitatione Altissimi, de quibus sanctus loquitur : « Qui habitat in adjutorio Altissimi, in protectione Dei cœli commorabitur. » *Psalm.* xc, 1. Tunc revelabit terra sanguinem suum, de quo Deus loquitur ad Caïn : Vox sanguinis fratris tui clamat ad me de terra, que aperuit os suum, ut susciperet sanguinem fratris tui de manu tua. » *Genes.* iv, 10, 11. Potest et hoc de Martyribus intelligi, qui pro Christo fuderunt sanguinem et sub altari Dei clamant : « Usquequo, Domine, non videris sanguinem nostrum de his qui habitant super

(a) Ταπεινά quippe, etc. Hebraici hic vocem ἀδάρεια nobis obtrudunt veteres editiones, pro Greco nomine ταπεινά quod restat omnes mss. codices ; legent enim TAMEIA et TAMIEIA juxta exemplaria LXX interpretant ; in Romano namque legitur ταπεινά, in Alexandrino autem ταπεινά. Nomen quoque istud diversimode legunt auctores Græci ; ταπεινόν nempe, pro ταπεινόν. Vide Hierodiam. lib. vii. Plut. de Deo Socratis. MARTIAN.

terram ? » *Apoc.* vi, 10. De quibus et Moyses dicit in Cantico : « Sanguis filiorum ejus vindicabitur et ulciscetur, et retribuet vindictam inimicis. » *Deut.* xxxii, 43. Hinc sanguinem terræ que susceperat, revelabit, et interfectos Dominum nequam operiet, sed producet in publicum ad condemnationem eorum qui Martyres occiderunt.

Hoc de simplici resurrectione intellectum est. Precipitur autem juxta Anagogen populo Dei ut ingredatur cubicula sua sive cellaria (a), rapetez quippe utrumque significat, ut claudat juxta Evangelicum præceptum ostium cubiculi sui, *Math.* vi, et diat eum Propeta : « Pone, Domine, custodiam ori meo, et ostium munitionis labiis meis ; » *Psalm.* cxl, 3 ; et ostium munitionis paululum quantulumcumque donec pertinuerit ira Domini, ut nihil glorie causa faciat, sed fratur bono conscientie et solum iudicem expectet Deum. Sunt autem cellaria que claudenda sunt et abscondenda ab his qui divites facti sunt in operibus atque sermonibus, prudentia, temperantia, fortitudo, iustitia, ut nesciat sinistra quid faciat dextera, ut Legis et Prophetarum et Evangelii opibus

années sont en petit nombre et ont été traversées de beaucoup de maux. » *Gen.* xlvii, 9. La colère du Seigneur, qui doit passer, est celle qu'accumulent sur eux ceux qui ne veulent pas faire pénitence ; lorsqu'elle sera passée, les celliers ne seront plus fermés et ce sera l'accomplissement de cette parole de l'Écriture : « Il n'y a rien de secret qui ne doive être découvert, ni rien de caché qui ne doive paraître publiquement. » *Luc.* viii, 17. Ce qui suit : « Le Seigneur fera sortir sa colère de ce qui est saint, » veut dire que la colère de Dieu aura pour cause de venger les saints, ou que toutes ses vengeances sont justes et saintes, parce qu'elles ne procèdent pas des passions, comme chez les hommes, mais du désir de corriger. Enfin, il s'agit ici, à mon avis, de cette terre dont l'Écriture dit : « Que la terre entende les paroles de ma bouche, » *Deut.* xxxii, 1... « Prêtez l'oreille, ô terre, » *Isa.* i, 2... « terre, terre, écoutez la parole de Dieu, » *Jérém.* xxii, 27. Et, en effet, ce ne sont que les habitants de la terre, c'est-à-dire ceux qui sont charnels, qui ne peuvent plaire à Dieu. *Rom.* viii. Par conséquent, en cet endroit, terre signifie âme qui vit selon la chair. Elle ne cachera plus le sang qu'elle a reçu, quand elle a scandalisé le prochain et mérité qu'il lui fût dit comme à Caïn : « La voix de votre frère crie jusqu'à moi de la terre qui a ouvert sa bouche pour recevoir le sang de votre frère. » *Gen.* iv, 10, 11. Au jour du jugement, Dieu demandera compte de tout

le sang versé ; cette terre, l'âme charnelle, ne cachera plus celui qu'elle a répandu, elle montrera publiquement les âmes qu'elle a mises à mort ou volontairement ou par négligence.

« En ce jour-là, le Seigneur viendra avec sa grande épée, son épée pénétrante et invincible, pour punir Léviathan, ce serpent immense, Léviathan, ce serpent tortueux, et il fera mourir la baleine qui est dans la mer. » *Isa.* xxvii, 1 et seqq. Les Septante : « En ce jour-là, Dieu tirera son glaive saint, grand, invincible, contre le dragon, ce reptile qui fuit, contre le dragon, ce reptile tortueux, et il fera mourir le dragon qui est dans la mer. » Le diable, nom grec qui veut dire calomniateur, s'appellent en hébreu SATAN, c'est-à-dire adversaire ; et de là cette parole de Zacharie : « Satan, c'est-à-dire l'adversaire, était à sa droite pour s'opposer à lui. » *Zach.* iii, 1. Il s'appelle aussi BÉLIAÛ, c'est-à-dire apostat, prévaricateur, révolté ; d'où l'Apôtre : « Quoi de commun, s'écrie-t-il, entre le Christ et Bélaï ? » *II Corinth.* vi, 15, et partout où les Septante écrivent « enfants de pestilence, » le texte hébreu porte « fils de Bélaï ; » c'est pourquoi encore, dans cette phrase du psaume, au sujet du mystère de la rédemption : « Le fils de l'iniquité ne pourra lui nuire, » *Psalm.* lxxxviii, 23, nous lisons dans l'hébreu « le fils de Bélaï. » Il porte encore d'autres noms, comme on le voit dans les psaumes : « Vous marcherez sur l'aspic et sur le basilic, et vous foulerez aux pieds le lion

perfratur. Quod autem omnes dies vite nostre breves sint et parvuli [al. parvi]. Jacob excedens annos centum loquitur : « Parvi sunt et pessimi dies mei. » *Genes.* xlvii, 9. Ira autem Domini transiit illa est, quam thesaurizant sibi qui nolunt agere penitentiam ; que postquam transierit, nequaquam cellaria ultra claudunt, sed implebitur quod scriptum est : « Nihil occultum quod non revelabitur, et absconditum quod non manifestetur. » *Luc.* viii, 17. Quodque sequitur : « Ecce enim Dominus de sancto inducet iram suam, » illud significat quod a sanctis Dei ira incipiat, vel omnis illius ultio justa sanctaque sit, non de mentis perturbatione descendens, ut in hominibus solet, sed studio corrigendi. Terram autem habitatorum illam reor, de qua scriptum est : « Audiat terra sermones oris mei, » *Deut.* xxxii, 1, et : « Auribus percipere, terra, » *Isai.* i, 2, et iterum : « Terra, terra, audi sermonem Domini. » *Jerem.* xlvii, 27. Quomodo enim qui in terra habitant, sic qui in carne sunt. Deo placere non possunt. *Rom.* viii. Terra autem in hoc loco significat animam que vivit carnaliter. Et revelabit sanguinem suum, si quoniam scandalizaverit et cum Caïn meretur audire : « Vox sanguinis fratris tui clamat ad me de terra,

que aperuit os suum, ut susciperet sanguinem fratris tui. » *Gen.* iv, 10, 11. Omnis igitur sanguis in die iudicii requiritur, nec abscondet terra sanguinem suum, et interfectos quos occidit, vel volens, vel per negligentiam, producet in medium.

« In die illo visitabit Dominus in gladio suo duro, et grandi, et forti super Léviathan serpentem vestem, et super Léviathan serpentem tortuosum, et occidet eum qui est in mari. » *Isa.* xxxvii, 1 et seqq. LXX : « In die illo inducet Deus gladium sanctum et magnum et fortis super draconem colubrum fugientem, super draconem colubrum tortuosum, et occidet draconem qui est in mari. » Tradunt Hebraei diabolum, id est, criminatorem, quod Grecum nomen est, Hebraice appellatur satan, hoc est, adversarius ; unde et in Zacharia dicitur : « Stabat Satan, » id est, adversarius a dextris ejus ut adversaretur ei. » *Zach.* iii, 1. Appellaturque et belial, id est, apostata, prevaricator, et « absque jure ; » unde et Apostolus : « Que, inquit, communicatio Christi ad Belial ? » *II Cor.* vi, 15, et ubiqueque LXX ponunt « filios pestilentiae, » in Hebraico scriptum est « filii Belial ; » unde et illud quod in psalmo canitur de mysterio Salvatoris : « Filii iniquitatis non apponet nocere

et le dragon. » *Psalm.* xc, 13. Ce dragon, en langue hébraïque, s'appelle proprement LÉVIATHAN. Il est le même que la grande baleine dont le livre de Job raconte, sous les voiles de la prophétie, la capture par Jésus-Christ, « qui doit prendre la grande baleine; *Job.* xi, 20; car baleine, en cet endroit, répond au mot hébreu Léviathan; et le Livre saint ajoute: « Vous enlèverez le dragon avec l'hameçon, et vous lui mettez un cercle au nez; » et de suite après: « Il tient un des premiers rangs parmi les ouvrages de Dieu et il a été fait pour que les anges de Dieu se jouent de lui. » De son côté, le psaume dit: « Dans cette mer si grande et si vaste se trouve un nombre infini de poissons, de grands et de petits animaux, et se promène ce dragon que vous avez formé, Seigneur, pour vous jouer de lui. » *Psalm.* cxi, 23, 26. L'Apocalypse dit à son tour: « Il y a eu un grand combat dans le ciel; Michel et ses anges combattaient contre le dragon et le dragon avec ses anges combattait contre lui; mais ceux-ci furent les plus faibles et depuis ce temps-là ils n'eurent plus de place dans le ciel; » *Apoc.* xii, 7 et *seqq.*; « et ce dragon, cet ancien serpent qui est appelé diable et Satan, qui séduit tout le monde, fut précipité, il fut précipité en terre et ses anges avec lui; » et alors les habitants du ciel de s'écrier: « L'accusateur de nos frères, qui les accusait jour et nuit devant notre Dieu, a été précipité. » *Ibid.* 9, 10. Le psaume et le

ci, » *Psalm.* lxxxviii, 23, in Hebraico dicitur, « filius Bellai. » Appellaturque et aliis nominibus, ut in alio psalmo scriptum est: « Super aspidem et basiliscum ambulabis, et conculcabis leonem et draconem. » *Psalm.* xc, 13. Qui draco proprie in Hebraico sermone appellatur LEVIATHAN. Ipse est magnus cetus, de quo, quod a Christo capiendus sit, mystico in Job sermone narratur: « Qui magnus cetum capturus est, » *Job.* xi, 20, nam et ibi pro « ceto, Leviathan » ponitur; et iterum: « Adduces autem draconem in hamo, circumdabis capistrum naribus ejus; » statimque: « Hoc est principium plasmatis Domini quod factum est, ut illudaretur ab Angelis ejus. » Et in psalmo: « Hoc mare magnum et spatiosum; ibi reptilia quorum non est numerus, animalia parva cum magnis, draco isto membris formati ad illudendum ei. » *Psalm.* cxi, 23, 26. De hoc et in Apocalypsi scribit Joannes: « Fiela est pugna in celo; Michael et Angeli ejus bellabant cum dracone et draco pugnavit et Angeli ejus, et non prevaluerunt, nec locus inventus est eis in celo; » *Apoc.* xii, 7 et *seqq.*; et: « Missus est draco magnus, coluber antiquus, qui vocatur diabolus et Sathanas, qui errare facit orbem terrarum universum, missusque est in terram, et Angeli ejus cum

livre de Job disent, remarquons-le, que le dragon, c'est-à-dire Léviathan, a été fait pour que les anges se jouent de lui; et de là vient que les Apôtres aussi reçoivent la puissance de fouler aux pieds les serpents et les scorpions et toute puissance de l'ennemi. *Luc.* x. Or, depuis ce passage: « Le Seigneur ruinera la terre et la dépouillera, » *Isa.* xxiv, 1, ou, d'après les Septante: « Le Seigneur perdra le globe terrestre et le désolera, » jusqu'à celui que nous étudions, l'Écriture prédit que le monde sera jugé à la consommation des temps et que la mort sera le dernier ennemi qui sera détruit; I *Corinth.* xv; et c'est pour cela que la dernière sentence est portée contre le diable, contre qui sera tiré le glaive saint, grand, invincible, ou, d'après l'hébreu et les autres interprètes, « le glaive impitoyable; » car le texte ne porte pas, comme l'ont cru les Septante, CADESA, qui voudrait dire saint, mais CASA, dont le sens propre est dur. De là CIS, nom du père de Saül, qui signifie dur. Par glaive saint, ou dur, eu égard à celui qu'il frappe, quelques-uns des nôtres entendent le Verbe de Dieu, dont l'Apôtre dit: « La parole de Dieu est vivante et efficace, et elle perce plus qu'une épée à deux tranchants. » *Hebr.* iv, 12. Aussi lisons-nous dans l'Apocalypse qu'un glaive à deux tranchants sort de la bouche du Sauveur. *Apoc.* xix. Lors donc qu'à la fin du monde le glaive saint ou dur, grand et invincible, aura été tiré contre Léviathan, appelé, au

eo; » ibique dicitur: « Missus est accusator fratrum nostrorum, qui accusabat eos coram Deo nostro. » *Ibid.* 9, 10. Illudque notandum quod in psalmo et in Job, propterea factus dicitur draco, hoc est, Leviathan, ut illudaretur et ab Angelis; unde et Apostoli accipiunt potestatem, ut calcet super serpentes et scorpiones, et super omnem virtutum inimicū. *Luc.* x. Quia igitur ab eo loco ubi scriptum est: « Ecce Dominus dissipabit terram et nudabit eam, » *Isa.* xxiv, 4, sive juxta LXX: « Ecce Dominus disperdet orbem terrarum et desolabit eum, » usque ad presentis capitulum, contra orbem in consummatione mundi iudicium predicatum est et novissimus inimicus desolabitur mors; I *Corinth.* xv; propterea adversum eum gladius sanctus, et magnus, et fortis, sive juxta Hebraicum et reliquos interpretes, « gladius durus. » Non enim ut LXX arbitrati sunt CADESA dicitur, quod si esset, « sanctum » sonaret; sed CASA, quod proprie transfertur in « durum. » Unde et CIS, « pater Saül, » a durus appellatur. Gladium autem sanctum, sive durum ob ejus sensum qui palitur, quidam nostrorum intelligunt Verbum Dei, de quo dicit Apostolus: « Vivens autem Dei sermo et efficace, et acutus super

commencement de la Genèse, serpent rusé plus que toutes les bêtes qui étaient sur la terre, *Gen.* iii, 1, il fuira, lui qui n'avait jamais fui, il fuira, ne sachant pas que l'Écriture dit: « Où irai-je pour me dérober à votre esprit, et où fuirai-je pour échapper à votre regard? » *Psalm.* cxxxviii, 7. Je retrouve cette belle pensée, à propos d'Enceclade, dans la Gigantomachie d'un poète profane: « Où fuiras-tu, Enceclade? en quelque endroit que tu te réfugies, tu seras toujours sous l'œil de Dieu. » Or, ce serpent Léviathan en fuite est qualifié en hébreu de BANI, mot qu'Acquila traduit par verrou, Symmaque par goblier et Théodotus par fort. Il est surnommé verrou ou goblier, je pense, parce qu'il a enfermé bien des hommes dans sa prison, après les avoir assujettis à sa puissance, et comme il n'a en lui aucune droiture, il est qualifié de tortueux, parce qu'il ne peut pas imiter la verge du Seigneur, dont il est écrit: « Le sceptre de votre règne sera un sceptre de rectitude. » *Psalm.* xlii. Le Seigneur tuera avec le souffle de sa bouche ce serpent qui habitait auparavant dans la mer, dans les flots amers du mensonge. Que ceux qui prétendent que le diable fera un jour pénitence et obtiendra le pardon, nous expliquent comment ils entendent ce mot du Prophète: « Il tuera le dragon qui est dans la mer, » ou « la baleine; » car en

second lieu, dans notre passage, le texte hébreu porte, non Léviathan, mais THANNIN, ce qui répond proprement à baleine, et de là vient que les Hébreux, d'après la fable juive, pensent que les Léviathans habitent sous la terre et dans l'air et les Thannins dans la mer. Quant aux mots « en ce jour-là » qui suivent, Eusebe les joint au passage que nous venons d'étudier, afin que la prophétie suivante ne soit pas rapportée à cette époque, tandis que les Hébreux et les autres commentateurs les joignent au passage que nous allons analyser maintenant. « En ce temps-là, la vigne qui portera le vin pur chantera les louanges de Dieu. Je suis le Seigneur qui la conserve et je l'arroserai à tout moment; de peur qu'elle ne soit détreuvée, la garde nuit et jour. » *Isa.* xxvii, 2, 3. Les Septante: « En ce temps-là Dieu chérira la bonne vigne, qui sera la reine de la précédente. Je suis la ville forte, la ville que l'on assiège, en vain ai-je versé la boisson du secours à celle qui me précédait: car ses habitants seront pris pendant la nuit et ses murailles tomberont pendant le jour. » Le texte hébreu, en cet endroit, est en complète divergence avec la version des Septante; analysons-les donc à part dans l'ordre où nous les venons de citer. Isaïe a déjà dit de cette vigne: « Mon bien-aimé avait une vigne

omnem gladium ex utraque parte acutum. » *Hebr.* iv, 12. Unde et in alio loco de ore Salvatoris gladium bicipitem extire legimus. *Apoc.* xix. Cum autem in fine mundi adversum Leviathan, qui in principio Genesios appellatur « serpens prudentissimus » super omnes bestias, *Genes.* iii, 1, que erant in terra, gladius sanctus sive durus, et magnus, et fortis fuerit inductus, fugiet qui nunquam fugere consueverat, neciens illud scriptum: « Quo vadam a spiritu tuo, aut a facie tua quo fugiam? » *Psalm.* cxxxviii, 7. Pulehro quidam poeta in Gigantomachia de Enceclado luit:

Quo fugis, Enceclade? quicumque accesseris oras,
Sub (a) Deo semper eris.

Isaïe autem Leviathan colubar fugiens, in Hebraico dicitur BANI, quod Aquila interpretatus est « veretum, » Symmaachus « concludentem, » Theodotus « robustum. » Veretum autem sive claudensim pulo appellari, quod molles suo carcere clauderent et proprie subjecerit potestati, nihilque in se rectum habet, et idcirco dicitur tortuosus, nec iustitiam potest virginum Domini, de qua scriptum est: « Virga directionis, virga reguntur, » *Psalm.* xxv. Quoniam Dominus interfecit spiritum oris sui, II *Thess.* ii, habitatores quondam maris, falsorum et amarorum fluctuum. Qui dicunt diabolum acturum penitentiam et veniam consecuturam, in-

terpretentur nobis quomodo hoc accipiant, quod scriptum est: « Et interfecit draconem qui est in mari, » sive « cetum; » secundo enim loco in presentis capitulo, in Hebraico non appellatur « Leviathan, » sed THANNIN, quod proprie « cetum » sonat; unde Hebraei antinam « Leviathan » habere sub terra et in aethere, « Thannin » vero in mari, que Judaica fabula est. Quodque dicitur in extremo hujus capituli, « in die illa, » Eusebius priori jungit capiti, ne sequens prophetia hinc temporis compleatur; Hebraei autem et caeteri explanatores sequenti, quod nunc proposituri sumus.

« In die illa vinea meri cantabit ei. Ego Dominus qui servo eam, repente propinquo illi: ne forte visitetur contra eam, nocte et die servo eam. » *Isa.* xxvii, 2 LXX: « In die illo vinea bona desiderium ejus, ut princeps illius sit. Ego civitas fortis, civitas que oppugnatur; frustra potum dabo illi: capientur enim nocte, die autem cadet murus. » Multum Hebraicum in hoc loco a LXX editione discordat; idcirco singula ut propositum disceamus, Vineam de qua supra loquitur Isaïas: « Vineam facta est dilecto in cornu, in loco uberi, » *Isa.* v, 4, que debet intelligi, ipso docente discamus [al. dicamus]: « Vineam enim Domini Saboth domus est Israel, » *Isa.* v, 7, de qua in psalmo canitur: « Vineam de Aegyptio

(a) Ce poète, que saint Jérôme ne nomme pas, mais qu'il a loué en maintes circonstances, c'est Claudion.

sur un lieu gras et fertile, » *Isa. v, 1*, et il nous apprend bientôt qu'elle est : « La maison d'Israël est la vigne du Seigneur des armées ; » *Ibid. 7* ; aussi le psaume en parle-t-il en ces termes : « Vous avez transporté votre vigne hors d'Égypte. » *Psal. lxxix, 9*. A cette vigne aussi Dieu donne à boire la coupe du vin le plus pur par la main de Jérémie. *Jérém. xxv*. Lorsque le Seigneur envoya ce Prophète pour faire boire tous les peuples et que celui-ci eut accepté volontiers cette mission, il reçut l'ordre d'enivrer d'abord Jérusalem, et de là vient qu'il s'écrie : « Vous m'avez séduit, Seigneur, et j'ai été séduit. » *Jérém. xx, 7*. Jérusalem boira donc, et le vin pur lui est versé afin qu'elle apprenne à gémir et à pleurer. Le Seigneur nous montre qu'il l'a défendue pendant longtemps pour lui donner le loisir de faire pénitence et que, puisqu'elle n'a pas voulu se convertir, elle doit être enivrée tout-à-coup, dès que c'est en vain qu'il a veillé jour et nuit et qu'il lui est venu en aide pour la conserver.

Les Septante appellent belle la vigne où furent la Loi et les Prophètes, le sacerdoce, le pontificat et la connaissance de Dieu, selon ce témoignage de l'Écriture : « Dieu s'est fait connaître dans la Judée, son nom est grand dans Israël. » *Psal. lxxv, 1*. D'autres croient que ce passage de leur version s'applique à l'Église, que rien n'égale en beauté et dont il a été écrit : « On a dit de vous des choses glorieuses, ô cité de Dieu, » *Psal. lxxxvi, 3*, et qui est la prin-

trantulisti, etc. » *Psal. lxxxix, 9*. Huic et per Jeremiam propinat calicem meracissimum. *Jerem. xxv*. Cum enim misisset eum ut potionaret omnes gentes, et huic se Propheta libenter obtulisset officio, primum inebriare jubetur Jerusalem ; unde dicit : « Decepisti me, Domine, et deceptus sum. » *Jerem. xx, 7*. Bibet igitur Jerusalem, et propinatur ei meraca potio, ut placentum discat et fetum. Dicitque se Dominus multo eam tempore custodisse, et locum de disse penitentiam, et quia converti noluerit, subito inebriandum. Hoc enim dicit diabus egisse vel noctibus, ut ipsis semper auxilio servaretur.

LXX enim eandem pulchram appellant vineam, in qua fuit Lex et Propheta, sacerdotium, et pontificum, et Dei notitia, dicente Scriptura : « Notus in Judaea Deus, in Israel magnum nomen ejus. » *Psal. lxxxv, 1*. Quod alii putant juxta editionem eorum ad Ecclesiam pertinere, quia nihil est pulchrius et de quo dicitur est : « Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei, » *Psal. lxxxvi, 3*, quæ princeps est gentitricis sue et dicit in Cantico Canticorum : « Filii matris mee pugnaverunt adversus me. » *Cant. 1, 5*. Et loquitur : « Ego civitas firma, civitas quæ oppugnatur. »

celle e celle qui l'a engendrée, selon cette parole du Cantique des cantiques : « Les fils de ma mère ont combattu contre moi. » *Cant. 1, 8*. C'est elle qui dit : « Je suis la ville forte, la ville qu'on assiège ; » et elle dit avec raison « qu'on assiège, » et non « qu'on prend. » Et aussitôt elle ajoute, au sujet de la synagogue, qui du premier rang est passée au dernier : c'est en vain que je lui verse la boisson de mes doctrines, car elle sera prise au milieu des ténébres de son erreur, et comme elle n'a pas reçu la vraie lumière, le jour a vu tomber sa muraille, c'est-à-dire tout ce qu'elle croyait lui être un secours, et il n'y aura aucun de ses adversaires, ce qui s'entend des puissances diaboliques, versé ne s'empare d'elle.

« Je ne me porte point de moi-même à la colère, mais si quelqu'un est comme une ronce et une épine qui me pique et qui m'attaque, ne la foulerai-je pas aux pieds et n'y mettrai-je pas le feu pour la consumer ? Est-ce qu'il prétendra lier ma puissance ? qu'il me demande plutôt la paix, qu'il fasse la paix avec moi. » *Isa. xxvii, 4, 5*. Les Septante : « Il n'y a pas de puissance ennemie qui ne la prenne. Qui m'établira gardienne de la paille dans les champs ? puisqu'elle s'est faite mon adversaire, je l'ai repoussée. Le Seigneur a donc fait tout ce qu'il avait résolu de faire. Je suis consumée, s'écrieront ses habitants ; faisons la paix avec lui, faisons la paix avec lui. » Voici le sens d'après l'hébreu : Moi qui ai gardé nuit et jour ma vigne, de peur

Pulchreque = oppugnatur = dixit, non expugnatur. Statimque jungit de Synagoga, que de capite versa est in caudam : Frustra ei potum meum tribuo doctrinarum, capietur enim in tenebris erroris sui, et quis aperiam lucem non recepit, per diem corruit et quis apertum lucem non recepit, per diem corruit nullusque erit adversariorum qui non capiat eam, quod de contrariis debemus intelligere potestatis.

« Indignatio non est mihi. Quis dabit me spinam et veprem in prælio ? gradiar super eam, succedam eam pariter. An potius tenebo fortitudinem meam ? faciet pacem mihi, pacem faciet mihi. » *Isa. xxvii, 4, 5*. LXX : « Non est que non apprehenderit eam. Quis ponet me custodem stipule, in agro ? propter adversariam hanc repuli eam. Ideo fecit Dominus omnia que disposuit. Combusta sum, dicent habitatores ejus ; faciemus pacem illi, faciemus pacem ei. » Juxta Hebraicum hic sensus est : Ego qui diebus et noctibus semper meam vineam conservavi, ne exterminaret eam aper de silva, non bestia devorant, nunquid indignationem non habeo, et nescio foris peccantem et reddere unicuique quod meretur ? Ubi Aquila posuit « spinam » et « veprem ; » in Hebraico

qu'elle ne fût dévastée par le sanglier des bois et dévorée par les bêtes, serai-je sans colère et ne saurai-je pas frapper le pécheur et rendre à chacun selon ses œuvres ? Aquila a mis *épine* et *ronce*, mais l'hébreu porte *samm* et *sath*, qui veulent dire *diamant* et *lieux pleins de buissons*. Le langage de Dieu est donc celui-ci : Qui m'apprendra à être dur comme le diamant, à vaincre ma pitié, à porter la guerre et l'extermination dans la vigne que j'ai conservée jusqu'ici, à la fouler aux pieds, à la livrer aux flammes, moi qui l'avais entourée du mur qui la protégeait ? Ma force ne me fera-t-elle pas plutôt différer ma colère, et sauver, par la miséricorde de l'Évangile, ce peuple que l'autorité de la Loi avait en vain conservé ? C'est avec emphase qu'il faut lire d'après l'hébreu : Qui me rendra dur et cruel, afin que je change ma nature (tel est le sens de lieux déserts et pleins d'épines), et que j'érase pour ainsi dire dans la lutte et que je livre aux flammes cette vigne que j'ai toujours gardée avec le plus grand soin ? ou plutôt, ne tiendrai-je pas en réserve ma force, qui est Jésus-Christ évidemment, et dont l'Apôtre a dit : « Jésus-Christ est la force de Dieu et la sagesse de Dieu, » *1 Corinth. 1, 24*, afin que cette vigne fasse la paix avec moi elle-même et réconcilie le monde avec moi ?

Voici le sens d'après les Septante, en appliquant leur version à l'Église. Je suis la ville forte, la ville que des adversaires innombrables

scriptum est *samm*, et *sath*, quod « adamantem » et « loca sentium plena » significat. Unde dicit : Quis me docebit ut durus sim, et meam vineam clementiam, et in prælio atque certamine truculentus incedam, ut gradiar super vineam quam ante servavi, et succedam eam quam meo sepe speram muro ? An potius id ager fortitudo mea, ut iram differam et saltem eos Evangelio clementia, qui nequaquam sunt Legis autoritate servati ? *ἰσχυρισμός*, autem juxta Hebraicum legendum est : Quis me faciet durum atque crudelem, ut vineam naturam meam ? (Hoc quippe in deserto significatur et in spinis), ut eam quasi in prælio conteram atque succedam, quam semper mea diligentia custodivi ? An potius tenebo fortitudinem meam, quam Christum esse non dubium est, et de quo legimus : « Christus Dei virtus et Dei sapientia, » *1 Corinth. 1, 24*, ut ipsa mihi pacem faciat et mundum reconciliet ?

Juxta LXX hic est sensus, ut ex persona accipiamus Ecclesiam : Ego civitas firma, civitas multis vallata hostibus, quæ frustra dedi pocula inimice mee Synagoge. Capietur enim nocte, et corruet murus ejus, nullaque erit de adversariis potestatis, quæ non

assident, et c'est inutilement que j'ai fait boire le vin pur à mon ennemie la synagogue. Elle sera prise pendant la nuit, son mur s'écroulera et il n'y aura aucune des puissances ennemies qui ne s'empare d'elle. Et je dirai alors : De quoi me sert de faire bonne garde auprès d'elle, qui a en elle, non du froment, mais de la paille, qui est si inculce qu'elle est pleine de ronces et d'épines ? J'ai voulu la sauver ; mais, puisqu'elle s'est comportée en ennemie avec moi, je me suis éloignée d'elle, et les Apôtres nés en moi et de moi lui ont dit : « Vous étiez les premiers à qui il fallait annoncer la parole de Dieu ; mais puisque vous la rejetez et que vous vous jugez vous-mêmes indignes de la vie éternelle, nous nous en allons présentement vers les Gentils. » *Act. xiii, 46*. Le Seigneur accomplira donc sa menace et ils seront tous la proie des flammes allumées par les Romains dans Jérusalem, ou assurément des flammes des vices et des péchés, sans pouvoir éteindre les traits ardents du diable, « parce que leurs cœurs adultères seront comme une fournaise brûlante. » Et ceux qui habitaient la ville auparavant, après s'être écriés : La ville est prise et elle est brûlée, la quitteront et, réconciliant le monde avec Dieu, ils diront : Faisons la paix avec lui, faisons la paix avec lui, avec Jésus-Christ, et ils ne se laisseront pas d'écrire dans leurs Épîtres : « Dieu notre Père et Jésus-Christ notre Seigneur vous donnent la grâce et la paix. » *1 Corinth. 1, 3*. A leur sujet, nous lisons dans le même Prophète :

apprehendat eam, Rursus loquar : Quid mihi prodest custodire eam, que stipulam in se habet, non fragmenta ; que ita inculca est, ut veprium plena sit et spinarum ? Quam salvare volui, sed quia hostiliter mecum agit, recessi ab ea, dixeruntque in me et ex me nati Apostoli : « Vobis quidem oportebat primum loqui verbum Dei ; sed quoniam repulisti illud et indignos vos iudicatis æternæ vitæ, ecce convertimur ad gentes. » *Act. xiii, 46*. Ideo facit Dominus quod minatus est, ut omnes in ea ardeant Romano igne circumdati ; vel certe ardeant vitiiis atque peccatis, ne possint ardente diaboli jacula restringere, « omnes enim adultérantes quasi cibum corda eorum. » Et illi qui prius habitabant in ea, postquam clamaverint : Captæ est civitas atque successa, dimittant eam, et reconciliantes mundum (al. *inmundum*) Deo, dicent : Faciamus pacem illi, pacem faciemus ei, hoc est, Christo, semper scribentes in Epistolis suis : « Gratia vobiscum et pax a Deo Patre et Christo Jesu Domino nostro. » *1 Corinth. 1, 3*. De quibus in hoc eodem Propheta legimus : « Quam speciosus pedes evangelizantium pacem. » *Isa. lxi, 7*. Undam hunc locum ad Ecclesiam referunt, quod custodiantur qui-

« Que les pieds de ceux qui annoncent la paix sont beaux ! » *Isa. lxxi, 7.* Certains rapportent ce passage aux Églises : Elles sont, disent-ils, gardées par Dieu, mais beaucoup de leurs membres sont stériles en œuvres, et voilà pourquoi le bon docteur allume en eux le feu qui les fait s'écrier et confesser leur erreur et ensuite faire la paix avec Dieu, afin qu'ils soient vraiment dignes du nom de fils de Jacob.

« Un jour les racines de Jacob pousseront avec vigueur, Israël germera et fleurira et ils rempliront de fruits toute la face du monde. » *Isa. xxvii, 6.* Les Septante : « Ceux qui viennent sont les fils de Jacob ; Israël germera et fleurira et il remplira de ses fruits l'univers. » Après que les Apôtres, prêchant l'Évangile dans tout l'univers, auront dit : Faisons la paix avec Jésus-Christ, faisons la paix avec lui, ceux qui, dans les hauts lieux, seront issus de la race de Jacob et parvenus à la dignité apostolique, seront appelés fils de Jacob. Alors germera et fleurira Israël, en voyant que la doctrine de ses enfants a rempli tout l'univers et qu'elle a porté les fruits les plus abondants, comme elle n'en avait pas produits en demeurant dans la Judée.

« Dieu a-t-il frappé son peuple comme ceux qui en étaient les tyrans, et le supplice des siens qu'il a punis a-t-il égalé celui des persécuteurs de son peuple ? » *Isa. xxvii, 7.* Il y a deux manières d'entendre ce passage : Ou contre Jérusalem, qui n'a pas été frappée par Dieu comme elle frappa elle-même le Christ et les Apôtres ;

ou contre la multitude des infidèles, en ce que, pendant qu'ils poursuivaient les chrétiens et répandaient leur sang, les Apôtres et leurs disciples n'eurent pas moins souci de leur salut et les réconcilièrent avec Dieu.

« Lors même qu'Israël sera rejeté, vous le jugerez avec modération et avec mesure. » *Isa. xxvii, 8.* Les Septante : « Il les ont renvoyés en les querellant et en les réprochant. » Voici le sens d'après l'hébreu : Comme Jérusalem a fait, elle trouvera et elle sera mesurée selon la mesure dont elle s'est servie. Elle recevra la mesure comble, lorsque le temps du jugement sera venu et que Dieu l'aura rejetée. D'après les Septante, c'est une conséquence de ce qui précède. Israël ne sera pas frappé comme il a frappé, et il ne sera pas tué comme il a tué, lui qui faisait la guerre aux Apôtres et réprochait les docteurs en leur ordonnant de ne pas perdre au nom du Christ. Aussi le Seigneur les repoussera-t-il et les chassera-t-il de son troupeau.

« Il recherchera des moyens de tempérer sa rigueur et sa colère, lors même qu'elle paraîtra plus ardente. » *Isa. xxvii, 8.* Les Septante : « N'était-ce point vous qui méditez de les mettre à mort dans votre colère et dans votre fureur. » Voici le sens d'après l'hébreu : Jérusalem sera payée selon la mesure dont elle s'est servie ; c'est pourquoi Dieu, dans la violence de sa colère, a médité contre elle, ou a parlé contre elle au moment de sa plus ardente rigueur, c'est-à-dire au temps de la persécution, quand son

dem a Deo, sed multi in eis fructus non faciunt, et propterea boni doctoris succedantur ardoribus, ut clamitent et confitentur errorem suum, et postea pacem faciunt Deo, qui vere appellentur filii Jacob.

« Qui egrediuntur de radice Jacob, florebit et germinabit Israel, et implebit faciem orbis semine. » *Isa. xxvii, 6.* LXX : « Qui veniunt filii Jacob ; germinabit et florebit orbem terrarum fructus ejus. » Postquam Apostoli in toto orbe Evangelium predicantes, dixerint : Faciemus pacem Christo, pacem faciemus ei, qui in excelsis fuerit de semine Jacob et in Apostolicam pervenerint dignitatem, appellabuntur filii Jacob. Tunc germinabit et florebit Israel, videns doctrinam filiorum suorum universum orbem esse completum et attulisse fructus uberrimos, quos in Judaea mensens non attulerat.

« Numquid juxta plagam percussit se, percussit enim ; aut sicut occidit interfectos ejus, sic occisus est. » *Isa. xxvii, 7.* Locus iste dupliciter intelligitur. Aut contra Jerusalem, et ipsa eam non ita a Deo esse percussam, ut ipsa percussit Christum et Apostolos ejus ; aut contra gentium multitudinem, quod

illis persequentibus et effundentibus sanguinem Christianum, Apostoli et apostolici viri in hominum salutis eorum curam habuerint et reconciliaverint eos Deo.

« In mensura contra mensuram eam abjecta fuerit, judicabis eam. » *Isa. xxvii, 8.* LXX : « Iras et exprobrans emittet eos. » Juxta Hebraicum hic sensus est : Sicut fecit Jerusalem, sic recipiet, et juxta mensuram qua mensa est, remittetur ei. Tuncque cumulatam mensuram recipiet, quando judicii tempus adveniet et abjecerit eam Deus. Juxta LXX pendet et ex superioribus quod dicitur. Non enim Israel sicut percussit percussit, nec sicut interfecit interfecit, qui jurabat contra Apostolos et exprobrabat doctoribus suis, et præcipuebat ne in nomine Christi loquerentur. Propterea Dominus abjiciet eos et de suo expellet grege.

« Meditatus est in spiritu suo duro per diem æstus. » *Isa. xxvii, 8.* LXX : « Nonne tu eras qui meditaberis spiritu duro interficere eos, spiritu furoris ? » Juxta Hebraicum dicitur : In mensura qua mensa est, Jerusalem recipiet ; propterea Deus in spiritu suo

duro atque vehementer meditatus est, sive locutus contra eam in die æstus, hoc est, in persecutionis tempore, quando ardentior indignationis dies est atque peccatorum. Juxta LXX, ad ipsam dicitur Jerusalem sive ad Israel : Nonne tu eras que in spiritu tuo durissimo atque crudeli et in furore blasphemiarum tuarum Apostolos Domini atque doctores interficere cupiebas ?

« Idcirco super his dimittetur iniquitas domui Jacob, et iste omnis fructus, ut auferatur peccatum ejus, quia posuit omnes lapides altaris sicut lapides cineris alios ; non stabunt luci et delubra. » *Isa. xxvii, 9.* LXX : « Propterea auferetur iniquitas Jacob, et hæc erit benedictio ejus cum abstulerit peccatum ejus, quando posuerit omnes lapides ararum contritos quasi cinerem comminutum, et non perseverabunt arbores eorum, et idola. » Causas reddit cur postquam Judæi in Dominum miserint manus, veniam consequantur, si voluerint agere penitentiam, ut impleatur Salvatoris oratio : « Pater, ignosce eis, quod enim faciunt, nesciunt. » *Luc. xxiii, 34.* Propterea, inquit, dimittetur iniquitas domui Jacob et auferetur peccatum ejus, ut mereatur benedictionem Dei, qui sibi maledictionem fuerat imprecatus, dicens : « Sanguis

et idololatria détruite, que les autels seront réduits en poudre, et les bois profanes brûlés, les temples renversés et que sera préchée la connaissance d'un seul Dieu, sous le mystère de la Trinité.

« Car cette ville si forte sera désolée, cette ville si belle sera dépeuplée et abandonnée comme un désert ; les jeunes beaux viendront y paître et s'y reposer, et ils mangeront les herbes qui y croissent. » *Isa. xxvii, 10.* Les Septante : « Leurs idoles seront brûlées comme un bois et le troupeau des habitants sera rejeté au loin comme un troupeau abandonné, et il sera pendant longtemps dans les pâturages, et les troupeaux se reposeront en cet endroit, et pendant longtemps il n'y aura rien de vert, parce que la sécheresse y règne. » La ville de Jérusalem, autrefois forte et imprenable, sera désolée, parce qu'au lieu d'y recevoir le fils du Père de famille, elle a dit : « Venez, mettons-le à mort, parce qu'il est l'héritier et que l'héritage sera nôtre. » *Math. xxi, 38.* Elle qui fut belle autrefois, dont il est dit dans Ezéchiel : « Vous vous êtes nourrie de la plus pure farine, de miel et d'huile, et vous avez acquis une parfaite beauté, » *Ezech. xvi, 13,* et où habite Celui dont il est écrit : « Vous surpasses en beauté tous les enfants des hommes, » *Psal. xlv, 31,* elle sera abandonnée et délaissée comme un désert, selon cette parole du Seigneur aux Apôtres : « Levez-vous, allons-nous-en d'ici. » *Joan. xiv, 31.*

ejus super nos, et super filios nostros. » *Math. xxvii, 25,* quia per Apostolos de stirpe Israel in toto orbe Evangelium seminabitur et destruetur idololatria, et comminuetur aræ usque ad pulverem, succidentur luci, delubra corrumpentur, et Dei unius sub mysterio Trinitatis notitia predicabitur.

« Civitas enim munita desolata erit ; speciosa relinquetur, et dimittetur quasi deserta ; ibi pascetur vitulus, et ibi accubabit et consumet summitates ejus. » *Isa. xxvii, 10.* LXX : « Idola eorum succidentur quasi lucus et longo habitans grex dimittetur sicut grex derelictus, et erit multo tempore in pascua, et ibi requiescent greges, et post multum tempus non erit in ea omne viride, quia excisatum est. » Jerusalem civitas quondam firma atque munita, quia non suscepit patrifamilias filium, sed dixit : « Venite, occidamus eum, quia iste hæres est et nostra erit hereditas. » *Math. xxi, 38,* desolata erit. Et que quondam fuit speciosa, de qua et in Ezéchiel dicitur : « Similam et mel et oleum comediti, et speciosa facta es vehementer nimis, » *Ezech. xvi, 13,* et in qua habitat ille de quo scriptum est : « Speciosus forma præ filiis hominum, » *Psal. xlv, 3,* relinquetur et dimittetur quasi desertum, dicente Domino ad Apostolos :

La viendra paître le jeune bœuf, l'armée romaine, dont il est écrit ailleurs, sous le nom d'un sanglier : « Le sanglier de la forêt l'a toute ruinée et la bête sauvage l'a dévorée. » *Psalm. LXXIX*, 14. Il s'y reposera et il brouterà les extrémités de ses ceps et de ses rejetons, en sorte que cette vigne n'ait rien plus de vert, rien de ses sarments, et que l'ennemi dévore tout. D'après les Septante, parce qu'ils n'ont pas reçu le bon Pasteur, ils seront comme un troupeau abandonné, à la merci des attaques des bêtes ; et rien de vert ne restera en eux, la sécheresse y perdra tout.

« Leurs blés se dessècheront et seront foulés aux pieds. Des femmes viendront les instruire ; car ce peuple n'a point d'intelligence, et c'est pour cela que celui dont il est l'ouvrage n'en aura point de pitié et que celui qui l'a formé ne lui pardonnera point. » *Isa. XXVII*, 11. Les Septante : « Femmes qui venez du spectacle, venez, car ce peuple n'a point d'intelligence, et c'est pour cela que celui dont ils sont l'ouvrage n'aura point de pitié et que celui qui les a formés ne leur pardonnera point. » Ces mots : « Leurs blés se dessècheront et seront foulés aux pieds, » ce que les Septante ont ainsi traduit : « Il n'y aura en elle rien de vert, parce que tout s'est desséché, » d'après l'hébreu, se lie au passage que nous étudions, et, d'après les Septante, à ce qui précède. Analysons donc d'abord le texte hébreu. Lorsque sera venu le temps de la sèche-

« Surgite abeamus hinc. » *Jean. XIV*, 31. Ibi pascetur vitulus, Robanus exercitus, de quo et in alio loco sub nomine apri dictum est : « Vastabit eam aper de silva et singularis ferus depastus est eam. » *Psalm. LXXXIV*, 14. Et ibi accubabit et consumet summitates ejus sub metaphora vineæ et propaginum ejus, ut nihil in ea viride, nihil remanent fugellorum, sed omnia consumat inimicus. Juxta *LXX*, quia non ceperunt pastorem bonum, propterea erunt quasi grex derelictus et patebit morsibus bestiarum; et nihil in eis viride remanebit, quia siccitas omnia possidebit.

« In siccitate messis illius conterentur. Mulieres venientes et docentis eam; non est enim populus sapiens; propterea non miserabitur ejus qui fecit eam, et qui formavit eam. » *Isa. XVII*, 11. *LXX* : « Mulieres venientes a spectaculo, venite, non est enim populus habens intelligentiam; propterea non miserabitur eorum qui fecit eos, et qui formavit eos, non parcat. » Hoc quod dicitur : « In siccitate messis illius conterentur, » pro quo Septuaginta interpretati sunt : « Non erit in ea quicquam viride, quia exaruit, » juxta Hebraicum sequentibus copulatur; juxta *LXX*, priori sensui. Dicamus ergo

resse et de la moisson, ou, pour parler plus clairement, de la dévastation de Jérusalem, de tous les points de l'univers accourra la foule des synagogues pour plaindre Jérusalem et pour la consoler de ses maux. Ou bien c'est une claire allusion aux femmes qui déchiraient leurs poitrines et leurs bras nus, quand s'accomplit cette prophétie du Seigneur : « Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, mais pleurez sur vous et sur vos fils. » *Luc. XXIII*, 28. C'est un grand malheur pour le peuple d'apprendre des femmes leurs chants de lamentation ; ainsi, comme nous l'apprend le livre des Juges, *Judic. IV*, c'est pour reprendre le peuple d'Israël que le Seigneur fit son salut par la main de Débora, et que, les hommes se taisant, il fit prophétiser par Holda l'approche de la captivité. *IV Reg. XXII*. De faibles femmes brisées par les fatigues d'une longue route, la faim et la maigreur, enseigneront ce peuple misérable, parce qu'il n'a pas de sagesse et qu'il n'a pas compris son Créateur, qui, négligé et méprisé par eux, n'aura pas de compassion pour son ouvrage et n'épargnera pas sa créature. D'après les Septante, il s'agit de Marie-Madeleine et de l'autre Marie et des autres femmes qui virent les premières le Seigneur à sa résurrection et tirèrent ses pieds, et qui méritèrent qu'il leur adressât ces mots : « Ne craignez point. Allez, annoncez à mes frères qu'ils aillent en Galilée et que là ils me verront. » *Matth. XXVIII*, 10. La prophétie parle

primum juxta Hebraicum. Cum siccitatis et messis Jerusalem, et ut apertius loquar, vastitatis tempus adveniret, de toto orbe synagogarum turba concurret, ut plangat Jerusalem et mala illius consolentur. Sive aperte de mulieribus loquitur, que nudatis peccatoribus, sanguinatis ferunt lacertos et impletur [al. impletur] Domini viciniam : « Filia Jerusalem, nolite me flere, sed plangite super vos et super filios vestros. » *Luc. XXIII*, 28. Magnaque infelicitas populi, a mulieribus lamentationis carmina discere; sicut reprehensio fuit populi Israel, quando in Jodicum libro, *Judic. IV*, in manu mulieris Debore fecit saltem Dominus, et tempore vicinæ captivitatis, lacrimis viris, Holda mulier prophetavit. *IV Reg. XXII*. Propterea autem mulieres longo conterentur itinere, imbecillitate, fame et squalore confectæ, et docebant populum miserabilem, quia non est populus sapiens, nec intellexit Creatorem suum, qui neglectus ab eis atque contemptus non miserabitur factura et non parcat creaturæ suæ. Juxta *LXX*, de Maria dicitur Magdalene et alia Maria et cæteris mulieribus, que primum viderunt Dominum resurgentem et tenuerunt pedes ejus et ab eo audire meruerunt : « Nolite timere. Ite nuntiæte fratribus meis ut vadant in Gal-

de ces saintes femmes bien avant leur naissance ; elle les appelle, après qu'elles ont vu la Passion de Notre-Seigneur et sa Résurrection, pour qu'elles prêchent l'Évangile et, d'après l'hébreu, qu'elles enseignent à Jérusalem ou à la terre d'Israël que le ressuscité est notre Seigneur et notre Dieu. En ce temps-là, quand Jésus-Christ endura les souffrances de sa Passion, le peuple d'Israël n'avait pas la sagesse, et cette prédication s'étant accomplie : « Sauvez-moi, Seigneur, parce qu'il n'y a plus aucun saint... ; » « tous se sont détournés de la droite voie, ils sont tous devenus inutiles, et il n'y en a point qui fasse le bien, il n'y en a pas un seul, » *Psalm. XIII*, 3, des femmes sont tirées de leur contemplation pour qu'elles annoncent aux Apôtres ce qu'elles ont vu. Israël, dont Dieu a déjà dit : « Israël ne m'a pas connu et mon peuple ne m'a pas compris, » *Isa. I*, 3, a provoqué la colère de son Créateur, du plus miséricordieux des pères, qui sera sans pitié pour lui. Ces idées sont conformes à la pitié ; mais comment elles cadrent avec le reste et s'adaptent au temps de la fin du monde, il est difficile de l'expliquer.

« En ce temps-là le Seigneur frappera depuis le fleuve jusqu'au torrent d'Égypte. » *Isa. XXVII*, 12. Les Septante : « En ce jour-là, le Seigneur enfermera depuis le lit du fleuve jusqu'à Rhinocorura. » N'étaient les mots « en ce jour-là, » qui montrent que ce qu'Isaïe va dire doit se lier à ce

qui précède, nous pourrions attribuer un sens particulier à ce passage ; mais tel quel, nous devons le rapporter au sens antérieur. Puisque la ville forte sera désolée, qu'après avoir été belle jadis elle sera changée en un désert où le jeune bœuf viendra paître et brouter les pousses de la vigne, et que tout se desséchera à cause du peu d'intelligence et de la sottise de ce peuple, qui n'obtiendra aucune compassion de la part de Dieu, c'est pour cela que le Seigneur frappera ou enfermera depuis le lit ou le courant du fleuve jusqu'au torrent d'Égypte, si bien que dans toute la Judée, qui fut autrefois la terre promise, on n'entende aucun écho de la bonne doctrine, de la science des Écritures ; sur quoi l'Apôtre s'exprime ainsi : « Ne nous arrêtons pas à des fables judaïques et à des ordonnances de personnes qui se détournent de la vérité ; » *Tit. I*, 14. ; « car il y en a plusieurs qui ne veulent point se soumettre, qui s'occupent à conter des fables et qui séduisent les âmes, et il faut fermer la bouche à ces personnes, qui sont surtout d'entre les circoncis. » *1^{re} 40*. Quant au fleuve dont il est ici question, nous pouvons dire d'après l'histoire que c'est l'Euphrate, comme dans ce verset du psaume soixante-onze : « Il régnera depuis une mer jusqu'à l'autre, et depuis le fleuve jusqu'aux extrémités de la terre. » *Psalm. LXXI*, 8. D'autres croient qu'il s'agit du Jourdain. Il faut remarquer

eam et ibi me videbant. » *Matth. XXVIII*, 10. De istis mulieribus multo priusquam nascerentur propheticus sermo pronuntiatus, et vocat eas a spectaculo Domini. Passionis et Resurrectionis ut Evangelium predicent, et, juxta Hebraicum, doceant Jerusalem sive terram Israel, quod iste est Dominus et Deus. Populo enim Israel non habente sapientiam illo tempore, quando passus est Dominus, et impletum est viciniam prophetae : « Salvum me fac, Domine, quoniam defecit sanctus; » *Psalm. XI*, 1 ; et : « Omnes declinaverunt, simul inutilis facti sunt; non est qui faciat bonum, non est usque ad unum, » *Psalm. XII*, 3, vocant mulieres de spectaculo ut quod ipsæ viderunt Apostolus nuntient. Israel enim de quo dicitur est : « Israel non cognovit me et populus meus non intellexit, » *Isa. I*, 3, clementissimum Creatorem et factorem suum provocavit in amaritudinem, ut nequam ejus miseretur. Hæc pie quidem dicitur; sed quomodo cum cæteris congruat et consummationis mundi temporibus coaptentur, difficultis interpretatio est.

« Et erit in die illa, percutiet Dominus ab alveo fluminis usque ad torrentem Egypti. » *Isa. XXVII*, 12. *LXX* : « Et erit in die illa, concludet Dominus a fossa fluminis usque ad Rhinocoruram. » Nisi junxisset,

« in die illa, » per quod docemur ea que dicitur est superioribus copulanda, poteramus quasi proprium capituli hujus sensum exponere; nunc autem ad superiora referenda sunt omnia. Quoniam civitas munita desolata erit, et speciosa quondam relinquatur quasi desertum, et ibi vitulus accubabit et consumet propagines vineæ, et omnia siccabuntur quoniam non est populus habens intellectum, et propter stultitiam ejus nullam a Creatore suo misericordiam consecutus est; ideo percutiet sive concludet Dominus ab alveo vel rivo fluminis usque ad torrentem Egypti, ut in universa Judæa, que quondam reprobationis terra fuit, nullus reperitur sermo doctrinæ, nihil scientiæ Scripturarum, de quibus et Apostolus loquitur : « Ut non attendamus Judaicis fabulis et mandatis hominum, qui advertunt a veritate; » *Tit. I*, 14 ; et iterum : « Sunt enim multi et non subditi ac vaniloqui, et seductores, quos oportet redargere præcipue ex circumcissione. » *1^{re} 40*. Alveum autem sive rivum fluminis juxta historiam Euphratrem possumus dicere, sicut et in septuagesimo primo psalmo scriptum est : « Dominabitur a mari usque ad mare, et a flumine usque ad finem [al. fines] orbis terra. » *Psalm. LXX*, 8. Alii Jordanem putant. Et hoc notandum, quod in Judæa terminis « fluvius » appellatur, in

que dans les limites de la Judée, l'Écriture dit « le fleuve, » et dans celles de l'Égypte, « le torrent » qui n'a que des eaux troubles et qui tarissent souvent. Au lieu de torrent d'Égypte, les Septante ont traduit par Rhinocorura, qui est une place forte sur les confins de l'Égypte et de la Palestine ; ils ont rendu moins le mot du texte que le sens du mot. Quant à notre terme « il frappera, » que les Septante rendent par *συμπερσέει*, « il enfermera, » et Symmaque et Théodotion par *ἐκπέσει*, on peut entendre par là ou qu'il frappera de sa verge ou qu'il recensera avec sa verge son troupeau, et cela pris en bonne et non en mauvaise part.

« Et vous, enfants d'Israël, vous serez rassemblés un à un. » Isa. xxvii, 12. Les Septante : « Et vous, enfants d'Israël, rassemblez-les un à un. » O enfants d'Israël, ou, maison d'Israël, d'après Symmaque, après que vos ennemis auront été frappés depuis la rive du fleuve jusqu'au torrent d'Égypte, depuis l'Euphrate jusqu'au Nil : ou bien vous serez rassemblés vous-mêmes un à un à la foi du Seigneur, puisque la majorité des Juifs ne crut pas, et cela veut dire que peu de Juifs devaient embrasser la foi au Sauveur ; ou, assurément, ô Apôtres et disciples des Apôtres, la foule des Juifs ne croyant pas, de tous les points du monde rapportez comme des brebis malades au bercail du Sei-

Ægypti fluitus » torrens » qui turbidas aquas habet et non perpebas. Pro torrente Ægypti, LXX Rhinocoruram transtulerunt, quod est oppidum in Ægypti Palestinaque confinio, non tam verba Scripturarum, quam sensum verborum exprimentes. Quod autem nos diximus « percutiet, » pro quo LXX συμπερσέει, id est, « concludet » transtulerunt. Aquila et Theodotio ἐκπέσει: interpretati sunt, quod sive « virga percutiet » sive « ad virgam recensabit » numerum gregis sui intelligi potest, ut non in malam, sed in bonam partem accipitur.

« Et vos congregabimini unus et unus, filii Israël. » Isa. xxvii, 12. LXX : « Vos autem congregate unum et unum, filios Israël. » O filii Israël, pro quo interpretatus est Symmachus « domus Israël, » percussis adversariis vestris a rivo fluminis usque ad torrentem Ægypti, id est, ab Euphrate usque ad Nilum, et vos ipsi congregabimini ad fidem Domini unus et unus, quia Judæorum turba non credidit, per quod significat, paucos ex Judæis in Salvatore Domini credituros ; vel certe, o Apostoli et apostolici viri, Judæorum multitudine non credente, vos de toto orbe que potueris quasi oves moribidas referre ad

[a] *Ἰταλιάνους*. Manuscripti codices legunt *hellenicos* et *hellenicos*; ex quo manifeste ostenditur legendum esse *Ἰταλιάνους*, quod idem est ac Hebraicum *Messia*, id est, *unclus*. Unde Nazianzenus, a Mariano citatus, dicit gentem Judæorum non esse adi- cendam, si pro *Christo*, vocem *Ἰταλιάνους* requirat. MARTINI.

gneur tous ceux que vous pourrez et recrotez votre troupeau parmi les Gentils, pour l'accomplissement de cette parole de Paul et de Barnabé aux Juifs : « Vous étiez les premiers à qui il fallait annoncer la parole de Dieu ; mais, puisque vous vous êtes jugés vous-mêmes indignes du salut, nous nous tournons vers les Gentils. » Act. xiii, 46.

« En ce temps-là la trompette retentira avec un grand bruit ; ceux qui étaient perdus dans la terre des Assyriens ou bannis en Égypte reviendront pour adorer le Seigneur sur la montagne sainte dans Jérusalem. » Isa. xxvii, 13. Les Septante : « En ce temps-là on fera retentir une grande trompette ; ceux qui avaient péri dans le pays des Assyriens et ceux qui avaient péri en Égypte reviendront pour adorer le Seigneur sur la montagne sainte dans Jérusalem. » En cet endroit, les Juifs se promettent en vain la réalisation de ce vœu qu'à la fin du monde, quand sera venu l'Antéchrist, qu'ils appellent leur *Hélimène* ou oint, leur peuple dispersé s'assemblera du fond de l'Assyrie et de l'Égypte, reviendra à Jérusalem et, après y avoir rebâti le temple, y adorera le Seigneur son Dieu. Cette opinion ne soutient pas le moindre examen de la lettre du texte. Ce n'est pas seulement de l'Assyrie et de l'Égypte, c'est de tous les points de l'univers que seront appelés ceux

caudas Domini et congregate eas cum gentium populo, ut impleatur illud quod Paulus Apostolus et Barnabas loquuntur ad Judæos : « Vobis quidem primum oportebat annuntiare verbum Dei ; sed quia indignos vos judicatis salute, ecce convertitur ad gentes. » Act. xiii, 46.

« Et erit in die illa, clangetur in tuba magna ; et venient qui perdit fuerant de terra Assyriorum et qui ejeti erant in terram Ægypti, et adorabunt Dominum in monte sancto in Jerusalem. » Isa. xxvii, 13. LXX : « Et erit in die illa, canent tuba magna ; et venient qui perierant in regione Assyriorum et qui perierant in Ægypto, et adorabunt Dominum super montem sanctum in Jerusalem. » In hoc loco Judæi cassa sibi vota promittunt, quod in consummatione mundi, quando [a] Antichristus, ut dicitur *Ἰταλιάνους*, suus, venerit, de Assyris et de terra Ægypti dispersus populus congregetur, et veniat in Jerusalem, et edificato templo, adoret Dominum Deum suum. Quod secundum litteram omnino stare non potest. Neque enim de Assyris tantum et de Ægypto, sed de toto orbe terrarum, qui in Christum credituri sunt, vocabuntur. Ergo hoc significat, quod in novissima

qui auront cru en Jésus-Christ. Cela veut donc dire qu'à l'appel de la trompette du dernier jour, pour parler comme Paul, I *Corinth.* xv, tous ceux qui avaient péri en Assyrie et en Égypte viendront auprès du Seigneur ; et l'Écriture ne dit pas « tous les enfants d'Israël, » mais « tous ceux qui avaient péri, » ce qui veut dire que la multitude des Gentils, captive dans les liens de l'idolâtrie, de la magie et de la philosophie, viendra à la foi du Christ et l'adorera dans l'Église. Par grande trompette, on peut entendre la parole évangélique, dont le même Prophète parle en ces termes : « Montez sur une haute montagne, vous qui annoncez l'heureuse nouvelle à Sion ; élevez votre voix avec force, vous qui annoncez l'heureuse nouvelle à Jérusalem. »

Isa. xl, 9. Cette montagne sainte et cette Jérusalem sont donc celles dont nous avons dit souvent : « Vous vous êtes approchés de la montagne de Sion, de la ville du Dieu vivant, de la Jérusalem céleste, d'une troupe innombrable d'anges et de l'Église des premiers-nés qui sont écrits dans le ciel. » *Hebr.* xii, 22. Jusqu'ici nous avons traité de la fin du monde, depuis le passage où nous avons entamé notre Commentaire sur ce point : « Le Seigneur rendra déserte la terre et la dépourra, » Isa. xxiv, 1, et c'est la matière de ce volume. Maintenant, avec l'aide, ou plutôt avec l'inspiration de Jésus-Christ, passons au neuvième livre, avec lequel nous aborderons une autre prophétie.

LIVRE IX

« Les préoccupations diverses qui me tyrannisent font que j'interromps et reprends ces commentaires sur le prophète Isaïe. De là vient qu'après avoir clos le huitième volume, ce n'est qu'après un temps que nous passons maintenant au neuvième, et ce n'est pas sans avoir senti la morsure et les récriminations des envieux qui, sans comprendre ce qu'ils entendent et sans savoir ce qu'ils disent, osent se faire juges de ce qu'ils ignorent, méprisent avant de

prouver, et se croient érudits et diserts pour avoir médité tous les écrivains. Qu'ils sachent de jalousie, dédaignons leurs murmures, sollicitons le secours de Dieu, et répétons l'imprecation du Psalmiste : « Dissipez les nations qui ne respirent que la guerre. » *Psalm.* Lxvii, 32. Car le Seigneur habite une paix qui est au-dessus de toute expression, la paix que le Prophète désire quand il s'écrie : « Seigneur notre Dieu, donnez-nous la paix, puisque c'est vous qui

LIBER NOVUS.

tuba, juxta Apostolum Paulum, I *Corinth.* xv, omnes qui perierant in Assyriis et in Ægypto ad Dominum veniant ; nec dicit omnes filios Israël, sed omnes qui perierant, per quod significat gentium multitudinem, quod et idololatriæ, et magicis, ac philosophicis artibus obligati, veniant ad fidem Christi et adorent eum in Ecclesia. Tuba autem magna potest intelligi sermo Evangelicus, de quo et in hoc eodem Propheta legitur : « Super montem excelsum ascende, qui evangelizas Sion ; exalta vocem tuam, qui evangelizas Jerusalem. » Isa. xl, 9. Mons ergo sanctus et Jerusalem illa est, de qua sæpe diximus : « Accessistis ad Sion montem et civitatem Dei viventis, Jerusalem celestem, et multorum Angelorum millia et Ecclesiam primitivorum qui scripti sunt in cælis. » *Hebr.* xii, 22. Hæcque de consummatione mundi dictum est ab eo loco in quo exponere cepimus : « Ecce Dominus dissipabit terram et nudabit eam, » Isa. xxv, 1, quod presenti volumine continetur. Nunc adjuvante, imo inspirante nobis Christo, transeamus ad novum, quod alterius prophetie habebit exordium.

Variis molestiis occupati, explanationes in Isaïam prophetam per intervalla dictamus. Unde expleto octavo volumine, nunc post aliquantum temporis spatium transimus ad novum ; non absque morsu et obtreactionibus invidiorum, qui ignorantes quid audiant, quod loquantur, de eo audent judicare quod nesciunt, et ante despicunt quam probent, eruditissime se æstimant et disertos, si de cunctis Scripturarum detrahant. Quorum livorem et mmsationem garrulam contemtemes, Dei poseamus auxilium, et Psalmiste imprecatione dicimus : « Dissipa gentes que bella volunt. » *Psalm.* Lxvii, 32. Domini enim locus in pace est, que exasperat omnem sensum. Quam et Propheta desiderat clamans : « Domine Deus noster, pacem da nobis ; omnia enim reddidisti nobis. » *Isa.* xxvii, 12. Sed jam proponamus Isaie capitulum, et cum Moysæ ingrediatur in eum et calligum, ut clarificetur vultus noster, et, juxta Hebraicum,